This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

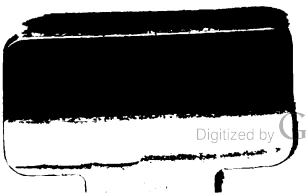
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

808.2
H895

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITÉ
DU
MÉLODRAME.

Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE DE GILLÉ.

Digitized by Google

TRAITÉ

DU

MÉLODRAME,

PAR MM. A! A! A!

(Abel Hugo, Armand Malitourne, J. Adar)

Stupete, gentes!

PARIS,

CHEZ { DELAUNAY, Libraire, Palais-Royal, galerie de bois, N°. 243.
PÉLICIER, Libraire, Palais-Royal, galerie des Offices, N°. 10.
PLANCHER, Libraire, rue Serpente, N°. 14.

Et chez les Marchands de Nouveautés.

1817.

Digitized by Google

Digitized by Google

Vignaud
3-13-30
3-29-34 E.G.

INTRODUCTION.

Dans la littérature (1), comme dans presque tous les arts, la pratique a précédé la théorie, et les hommes de génie ont rencontré le beau, avant que les hommes de goût en aient donné les préceptes : Homère avait été poète, avant qu'Aristote eût fait une poétique; les premiers monumens de l'éloquence existaient, lorsque Quintilien en traça les leçons. Mais si la critique ne fait pas les grands écrivains, au moins elle enseigne à les admirer; elle nous les montre sans cesse, et, prenant ses règles dans leurs ouvrages, elle développe en nous

(1) Laharpe a commencé son cours de littérature à-peu-près de même.

Pope a dit aussi dans l'essai sur la critique :

Just precepts thus from great examples giv'n.

Des exemples fameux les préceptes sont nés.

Digitized by Google

le sentiment du beau : dépositaire des bonnes traditions, elle entretient le feu sacré, si elle ne l'allume pas.

Gloire donc, et gloire immortelle à ces génies créateurs de toutes les merveilles des arts! mais honneur et estime aux maîtres habiles qui les analysent. Souvent même les interprètes s'échauffent par les beautés qu'ils rencontrent, et en parlant du sublime, quelquefois ils y atteignent.

Pour nous, faibles imitateurs, nous serions découragés à la vue de tant de perfections, si nous n'espérions trouver des forces surnaturelles dans la nouvauté de notre sujet, et dans la supériorité de nos modèles. Le Mélodrame! à ce nom qui ne se sentirait pas agrandi!! Aussi, nous le confessons avec orgueil, nous espérons que ce petit Traité en deviendra la rhétorique, et qu'il prendra place dans la bibliothèque des connaisseurs à côté du Traité de Longin sur le sublime, auquel il servira, pour ainsi dire, de suite et de complément.

Digitized by Google

Fidèles aux conseils de notre devancier, nous chercherons, autant que possible, à nous soutenir à la hauteur de notre objet; évitant surtout de tomber dans cette bassesse d'expression dont il blâme Cécilius, nous nous efforcerons au contraire de parler du Mélodrame en style digne de lui. Le plus beau culte que l'on puisse rendre aux Dieux, c'est de chercher à leur ressembler. Voilà notre profession de foi.

Enrolés sous les drapeaux de cette cause sacrée, non-seulement nous poserons les principes fondamentaux de la doctrine, nous discuterons ses dogmes, nous multiplierons encore les citations, rien n'étant plus propre à solemniser les règles que les exemples. Apôtres zélés, et martyrs, au besoin, de notre religion, nous comptons surtout sur ce moyen, pour affermir la croyance des orthodoxes, et déconcerter la résistance des incrédules. Mais, nous nous plaisons à le publier, le nombre en diminue tous les jours; chaque coup nouveau de notre baguette augmente la foule de nos

Digitized by Google

admirateurs : le Mélodrame règne en maître aux Boulevards ; chaque semaine voit éclore quelques nouveaux chefs-d'œuvres, presque tous applaudis, et, s'il en est quelques-uns de moins heureux, ils se relèveront ; c'est comme au *Misantrope*, on y reviendra.

Digitized by Google

TRAITÉ

DU

MÉLODRAME.

CHAPITRE PREMIER.

ORIGINE.

Un écrivain distingué du siècle (1) a dit que la littérature était l'expression de la société, et nous voyons en effet que les usages et les mœurs lui impriment généralement sa principale direction : ensuite elle varie, elle change avec ces mœurs et ces usages, en sorte que toutes deux mobiles dans leur physionomie se ressemblent toujours. L'esprit du temps se réfléchit dans les auteurs du temps : de là, le caractère différent des grandes époques littéraires, où les connaissances humaines brillent tour-à-tour. Le règne de Louis XIV fut le règne de la poésie et de l'éloquence; le dix-huitième siècle celui de la philosophie et du rai-

(1) M. de Bonald.

Digitized by Google

sonnement ; le dix-neuvième le triomphe de la chimie et du Mélodrame.

Le mélodrame appartient exclusivement à notre âge, quoiqu'il l'ait précédé de quelques années. Chapelain et Ronsard en avaient le sentiment dans leur poésie ; mais Boileau, par la timidité de sa méthode, parvint à arrêter le mouvement qu'avaient donné ces deux fortes imaginations. On ne songea plus qu'à imiter les anciens, à les suivre pas à pas, et à introduire parmi nous les genres qu'ils avaient cultivés. On se retrancha volontairement dans un cercle étroit et uniforme ; on se condamna à ne rien produire qui ne fut strictement autorisé par les traités et les modèles : aussi tous les écrivains de cette époque, plus fidèles à l'antiquité qu'au vrai beau, se contentèrent de répandre assez heureusement dans leurs ouvrages, ces grâces simples et naturelles qui par fois ne sont pas sans charmes.

Parurent enfin, vers le milieu du dernier siècle, quelques hommes plus audacieux et mieux inspirés, qui conçurent le noble projet de lutter contre la routine, de détruire les vieilles admirations, ou de les miner insensiblement par de nouveaux essais. Pour ne parler ici que de l'art dramatique, nous ferons remarquer que ces novateurs habiles, prêchèrent tout-à-la-fois d'exemples et de préceptes : on ne peut leur contester cette pro-

Digitized by Google

fondeur de vue, qui fait en même temps découvrir un but, et les voies qui peuvent y conduire. Et, en effet, ceux qui sentirent et proclamèrent que la tragédie devait être écrite en prose et puisée surtout dans l'intérieur des ménages, qu'il n'y avait point de comédie sans pathétique ni sensibilité, ne tenaient-ils pas le pressentiment et le secret du Mélodrame ?

Ils le devinèrent; oui, ils le devinèrent!!!... Mais il ne pouvait échapper à des têtes de cette trempe, qu'on tuerait le genre en le présentant trop tôt aux Français. O Diderot! ô Mercier! ô Retif de la Bretonne! nous n'étions pas mûrs pour le mélodrame; eh bien! qu'avez-vous fait pour accoutumer nos yeux à ses rayons? Vous avez créé le genre mixte, provisoire et intéressant, qui en est la miniature : le drame enfin.

Aux tendres souvenirs que ce nom nous rappelle, nous nous sentons inondés de la rosée du sentiment; nous la sentons en écrivant ces lignes, qui passe dans notre plume, qui vient humifier et rafraîchir toutes nos idées : heureux! si cet hommage rendu aux maîtres de l'art, peut en paraître une subtile émanation.

Voilà comment s'est ouverte pour nous cette source de beautés nouvelles et de jouissances toujours renaissantes, aujourd'hui vulgairement connue sous le nom de mélodrame. Il suffira d'ajou-

Digitized by Google

ter, pour la chronologie de l'art, que les premières pièces, induites de cette substance divine, parurent dans la révolution (1). Les grandes convulsions politiques ont cela depropre, qu'elles jettent dans les esprits une espèce de tourment intérieur qui les dévore, et, quand les orages ont passé, ce tourment leur reste.

Où en serions-nous donc aujourd'hui, si, avec le besoin d'émotions que la révolution nous a laissé, nous ne trouvions pas dans le Mélodrame, le moyen d'en satisfaire la plénitude, et au-delà.

---

(1) Quelques-uns veulent, peut-être à tort, que ce soit le Pygmalion de Jean-Jacques qui ait donné l'idée du premier Mélodrame.

D'autres prétendent que Robert, chef de brigands, est le premier né des Mélodrames. Il naquit au Marais, le 10 mai 1792, à 6 heures du soir, de M. Lamortillière, ou Lamartellière.

Cependant il n'est rien de certain à cet égard là. Comme celle de toutes les belles choses, l'origine du mélodrame se perd dans la nuit des temps.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

DE L'ÉTAT DU MÉLODRAME EN FRANCE.

Les esprits chagrins (1) qui vantent sans cesse le passé et font le procès au présent, ne sont pas plus rares aujourd'hui qu'ils ne l'étaient autrefois. Dénigrer le siècle est une manie que les pères transmettent par rang de succession à leurs enfans, pour en user et la transmettre à leur tour. Il vient pour tous un certain âge de la vie où l'on ne veut jamais regarder devant soi, et où il est difficile de juger des choses autrement que par souvenir. Il s'en suit qu'il y a toujours deux opinions différentes dans la société : celle des vieux et celle des jeunes ; non qu'il y ait certains cas où elles se confondent, mais une gravité de vingt ans et une pétulance de soixante doivent être mises au chapitre des exceptions.

Il est donc évident que les grandes révolutions ne peuvent arriver qu'avec lenteur, puisque, ten-

(1) Horace dit des vieillards :

Difficilis, querulus, laudator temporis acti
Se puero, censor castigatorque minorum.

Boileau, après lui, a dit de la vieillesse :

Toujours plaint le présent, et vante le passé.

Digitized by Google

dant à détruire ou à créer, elles trouvent d'un côté une résistance inspirée par la force de l'habitude et difficile à lasser, et, de l'autre, une complaisance excessive, produite par la passion et souvent détruite par elle : car la passion est moins routinière que l'habitude.

Mais comme il faut enfin que la volonté de Dieu soit faite, un peu plus tôt, un peu plus tard, les changemens s'opèrent. Aussi le Mélodrame a-t-il été long à se montrer à l'horizon littéraire ; mais, astre souverain dès son aurore, il a déjà fait pâlir les plus vives lumières et finira par les éteindre. Les partisans du passé furent d'abord indécis sur l'accueil à faire au nouveau venu : l'adorera-t-on, ne l'adorera-t-on pas, se disaient-ils ? Nous venons de voir que, dès les premiers momens, la question fut affirmativement résolue par *l'immense majorité* des Français.

Au milieu de l'admiration presqu'universelle, il apparaît de loin en loin quelques Zoïles dont les censures ne laissent aucune trace, semblables à ces lueurs fugitives qui sillonnent les ténèbres de la nuit.

Cris impuissans, fureurs bizarres !
Tandis que ces monstres barbares
Poussaient d'insolentes clameurs,
Le dieu, poursuivant sa carrière,
Versait des torrens de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs.

Digitized by Google

Et ce qu'il y a de plus miraculeusement étonnant, c'est que ce grand corps lumineux est visible pour tout le monde, frappe les yeux les moins exercés, échauffe les enthousiasmes les plus tièdes, féconde les imaginations les plus arides : quelle puissance n'a-t-il pas fallu pour combattre toutes les répugnances, satisfaire tous les goûts, enchanter tous les sexes, et captiver tous les âges. Car, disons-le et répétons-le sans-cesse, tant ce phénomène est inouï, le Mélodrame n'a point trouvé sur son passage cette résistance dont nous parlions tout-à-l'heure : il a tout entraîné, tout envahi.

L'espèce de grandiose, qui en est l'essence, se retrouve dans plusieurs actions, plusieurs événemens, plusieurs hommes de nos jours. On a fait du Mélodrame en littérature, en administration, en monumens, en politique surtout. L'influence de ce mobile du cœur humain est devenue telle qu'il n'est pas d'honnête et paisible bourgeois du Marais qui n'en fasse par fois dans le *négligé de sa vie domestique*, (1) lors même, comme M. Jourdain, qu'il s'en doute le moins.

Les auteurs poussés par leur instinct naturel ou

---

(1) Expression de M. le sécretaire perpétuel de l'Académie française, dans un rapport.

Digitized by Google

celui de leur siècle, quelque soit le genre qu'ils cultivent, ont tous un certain air de famille : depuis *la Fille mal gardée* et *la Vallée du torrent*, jusqu'à *Charlemagne* et *Arthur*, c'est la même couleur.

Il y a plus, voulant mettre Racine et Corneille au niveau du goût présent, les acteurs et actrices se convulsionnent pour mélodramatiser tous leurs rôles, et, si la méthode fait encore des progrès, Clytemnestre ne sera plus la tendre mère d'Iphigénie, ce sera une folle à lier.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

PRINCIPES GÉNÉRAUX.

Et, en effet, c'est folie de revêtir des ornemens d'un genre, un genre tout opposé : malheureusement tout n'est pas Mélodrame; tout ne doit donc pas être joué comme tel. Que M.lle Duchesnois prenne encore patience; bientôt elle pourra s'abandonner à tout son talent : nous y pourvoirons M. Lemercier et nous; lui, en rimant quelque nouveau *Charlemagne*, nous, en traçant des règles pour les progrès du genre. Et d'abord nous commencerons par les plus générales.

Pour faire un bon Mélodrame, il faut premièrement choisir un titre. Il faut ensuite adapter à ce titre un sujet quelconque, soit historique, soit d'invention : puis on fera paraître pour principaux personnages, un niais, un tyran, une femme innocente et persécutée, un chevalier, et, autant que faire se pourra, quelqu'animal apprivoisé, soit chien, chat, corbeau, pie ou cheval.

On placera un ballet et un tableau général dans le premier acte; une prison, une romance et des chaînes dans le second; combats, chansons, in-

Digitized by Google

cendie, etc., dans le troisième. Le tyran sera tué à la fin de la pièce, la vertu triomphera, et le chevalier devra épouser la femme innocente, malheureuse, etc.

On terminera par une exhortation au peuple, pour l'engager à conserver sa moralité, à détester le crime et les tyrans, et surtout on lui recommandera d'épouser de préférence des femmes vertueuses.

REMARQUES.

Dans un Mélodrame, l'unité de lieu est resserrée dans une des quatre parties du monde.

Le temps moral de sa durée est d'un mois par acte, et de deux mois par entr'actes : total, sept mois.

L'auteur est en droit de commettre quelqu'anachronismes, quand il les emploie à rapprocher deux grands personnages, dont les noms seuls couvrent toute l'affiche.

L'action ne doit pas être une : des intérêts compliqués, loin de partager le cœur, se réunissent en masse pour l'émouvoir.

Pour couper les scènes, il suffira de les séparer par des accords de musique, qui servent en même temps à les lier entr'elles.

Afin de motiver les entrées et les sorties des

Digitized by Google

personnages, l'auteur aura soin de leur faire dire : Je viens de tel endroit. — Je vais à tel autre.

PLAN GÉNÉRAL.

La toile est levée. Que l'exposition soit sombre et mistérieuse ; que l'auditoire n'entrevoie l'avenir des événemens que dans un lointain vaporeux. Réservez-lui le plaisir de la surprise.

Variez agréablement vos scènes ; opposez le tyran au niais, le crime à l'innocence, la joie à la douleur.

Choisissez le moment où vos personnages commencent à se désespérer, pour égayer les spectateurs par le ballet : alors, que votre tyran s'humanise ; que la vertu devienne moins farouche ! Ce moment aussi sera pour le niais, le triomphe de ses espiégleries et de ses bons mots.

Mais, au milieu de la fête, est un personnage qui semble balancé tour-à-tour par la crainte et l'espérance : c'est le chevalier de l'innocence. Que fait-il si attentif? Il cherche à lire le tyran et ses lugubres desseins, pour les déjouer. C'était au milieu des joies et des festins que les triumvirs ordonnaient les massacres et les proscriptions ; qu'au milieu des fêtes et des danses, les mesures soient prises pour sauver la vertu.

Digitized by Google

Liguez ensemble le niais et le chevalier; que tout se dispose..... Mais soudain le tyran devine!! Trouble... confusion... le ballet se disloque... chaque membre s'isole! Le tyran tempête; le niais plaisante; l'innocente pleure; le chevalier ne dit rien, mais n'en pense pas moins; (1) et ce tableau finit le premier acte.

Au deuxième, une prison; les deux amans dans cette prison; ensemble, on ne sait pas trop pourquoi, mais un tyran est toujours amoureux, sot et cruel. Ensemble dans une prison! quel bonheur pour eux! nouveaux sermens d'amour, bons principes de philosophie, voilà ce qui les occupe. Le tendre chevalier chante, et douce romance émeut le sensible geolier: c'est un nouvel Orphée apprivoisant un nouveau Cerbère..... Ils se sauvent: changement de décoration! le tyran les poursuit: combats!.... Mais si la vertu triomphait, la pièce serait finie, et il faut encore remplir un acte: *ergò donc* le crime l'emporte.

Envain le tyran menace l'innocente du plus cruel des supplices, l'innocente préfère le trépas à l'infidélité: l'amour en fait une héroïne! Elle va périr.., mais fort heureusement arrive tout-à-coup un secours *impromptu*... le tyran est tué

(1) Ou n'en pense pas plus.

Digitized by Google

sans trop savoir comment... les amans sont délivrés ; ils s'épousent et la pièce est finie.

Comédie, ballet, vaudeville, opéra, tragédie, le mélodrame réunit tout. C'est une macédoine de belles choses.

Qu'allions-nous oublier ? un principe bien important : celui de peupler la salle, à la première représentation, de gens à talent, capables de faire sentir fortement le mérite de l'ouvrage. Sans leur secours, tout chef-d'œuvre ne bat que d'une aîle. Parlons actuellement de nos personnages.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

LE TYRAN.

Tout ce qu'il y a de plus cruel, de plus atroce, de plus horrible de plus abominable sur la terre et dans les gouffres de l'enfer, voilà le tyran.

Orgueil, bassesse, lacheté, perfidie, cruauté, scélératesse, dissimulation, voilà ses bonnes qualités.

La dissimulation est son élément; ses desseins errent dans l'ombre du mistère, et le voile des précautions inquiettes, enveloppe toutes ses démarches.

Véritable satan, il n'est placé dans un mélodrame que pour éprouver la patience et la vertu de sa victime.

Son regard est sinistre; à son aspect la joie est remplacée par une morne terreur; le son de sa voix est terrible; ses paroles sont farouches comme sa hideuse physionomie.

Rapt, viol, assassinat, empoisonnement, tous les moyens lui sont bons pour l'exécution de ses criminels projets; rien ne l'arrête! les scélérats qui l'environnent, voilà les seuls hommes qu'il

Digitized by Google

ménage, parce qu'ils lui sont utiles. Il ne connaît ni parens, ni amis.

Qu'il tremble celui qui a eu le malheur de lui déplaire ! L'infortuné ne peut espérer de vieux jours : bientôt le poignard ou l'arsénic auront mis un terme à sa fatale existence... et son cruel ennemi étincellera d'une félicité passagère !!! Mais quel changement !... Déjà son heure est venue ! La foudre vengeresse se réveille et frappe ce méchant !!! Il tombe !!!!!... *Sic transit gloria mundi* (1).

J'ai vu l'impie adoré sur la terre,
Pareil au cèdre, il cachait dans les cieux
Son front audacieux ;
Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
Foulait aux pieds ses ennemis vaincus.....
Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus !

Il est ordinairement heureux pendant les deux premiers actes ; mais le milieu du troisième est le

---

(1) Le bonheur des méchants est comme ces flots dont parle Lopès de Véga :

Que suelen de olas infinitas sumas
Pensando altivas contrastar la nave,
Nacer montanâs, y morir espumas.

Digitized by Google

rocher contre lequel vient faire naufrage son coupable bonheur, et la justice divine le punit, à la fin de la pièce, pour avertir les méchans et consoler les âmes vertueuses du parterre et du paradis.

Nous avons dit quel était le tyran, ses cruautés et ses crimes, notre plume a dû se tremper dans toutes ces horreurs; mais, plus heureux maintenant, nous allons l'humecter des gentilles plaisanteries du niais toujours facétieux.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

LE NIAIS.

Gardons-nous bien de rire en ce grave sujet!

Un niais est aussi nécessaire dans un Mélodrame, qu'un tyran est indispensable (1).

Lorsque le ciel est couvert de nuages sombres et épais, nous éprouvons malgré nous un sentiment de mélancolie et de tristesse; mais que le soleil vienne, écartant les nuages, réchauffer de ses brillans rayons la terre engourdie, une douce joie pénètre dans nos cœurs, et notre imagination s'abandonne à de riantes pensées.

Ainsi, lorsque les orages des passions bouleversent la scène, lorsque de sombres et ténébreux brouillards y sont amoncelés par la présence du tyran, chacun, accablé de douleur, baille et s'endort..... Mais le niais arrive, il dit un bon mot,

(1) Cependant, nous dira-t-on, le *Chevalier de Canolle* a réussi sans *niais*, proprement dit; il est vrai, répondrons-nous, mais on conviendra du moins que ce n'est pas sans *niaiseries*.

Digitized by Google

lache un quolibet : tout se dissipe et la gaîté rentre dans l'âme des spectateurs.

Le niais est donc, à proprement parler, le soleil du Mélodrame.

Quelques petits génies, quelques esprits nains, ont osé dire qu'il était une de ces conceptions monstrueuses qui deshonorent la scène française et qu'on en devrait à jamais bannir; mais leurs critiques tombent d'elles-mêmes devant l'observation que nous allons faire.

Tous les rhéteurs ont reconnu que l'imitation plus ou moins parfaite de la nature, rend un ouvrage plus ou moins parfait. Une autre vérité, si généralement reconnue qu'elle pourrait passer pour un axiôme, c'est que la nature est bien plus féconde en niais qu'en héros. Or donc, nous mettons en fait et articulons que dans un Mélodrame, miroir fidèle du monde, il faut des niais et des héros.

Nous avancerons un autre principe également reconnu : les plus grandes beautés naissent des contrastes. Ergò, plus un niais sera niais, plus un héros sera héros; ce qui paraît n'avoir pas été assez senti des premiers mélodramaturges.

Ils avaient donné à leur niais un caractère simple et ingénu ; toutes ses actions étaient empreintes d'un cachet d'originalité qui les rendait comiques : c'était ordinairement un vieux soldat,

Digitized by Google

ou un jeune paysan qui, peu coutumier des usages, apprêtait à rire par la manière piquante dont, sans s'en douter, il relevait les ridicules de ceux qui l'entouraient. Brusque et emporté, mais aussi bon et sensible, s'il se mettait facilement en colère, il s'appaisait aussi facilement; incapable de faire du mal, il oubliait sa gaucherie naturelle quand il s'agissait de rendre service; poltron jusqu'à l'excès, sa plus grande crainte était de se trouver seul, il avait peur même de son ombre; toujours amoureux et jaloux d'une belle, à laquelle il ne croyait jamais avoir déclaré son ardeur quoiqu'il l'entretint continuellement de sa passion, il était honnête et officieux envers son rival : tant il redoutait les disputes! Enfin, s'il commettait quelque balourdise, c'était moins par sottise que par ignorance, et tout niais qu'il était, il n'était jamais bête.

On conçoit aisément qu'un niais pareil avait souvent beaucoup trop de ressemblance avec le chevalier de l'innocence, à l'ignorance près. Les auteurs de notre âge ont senti ce défaut : ils ont écrit, et nous avons eu d'excellens niais. C'est, en les prenant pour modèles, que nous allons maintenant donner de vrais principes.

L'ignorance, la bétise et l'orgueil, voilà le tempérament du niais; quolibets, calembourgs, pointes, jurons, naïvetés, voilà les élémens de sa

Digitized by Google

conversation. Quand il est seul, il doit être gourmand et poltron; quand il n'est pas seul et qu'il ne mange pas, il est philosophe, et partant bavard. Il relèvera tous les calambourgs que peuvent fournir les discours du tyran; il fera des pointes sur chaque phrase de sentiment, et répondra par une bétise à toutes les questions. Pour donner de l'énergie à sa diction, il la piquera de quelques petits jurons anodins, tels que *mille bombes!* s'il est militaire, et *sapejeu!* s'il ne l'est pas. Le *goddem* anglais doit être banni de la scène française : laissons à Dieu le soin de damner nos voisins d'outre-mer, ne les imitons pas.

Si quelquefois le niais fatiguait par trop de bétises, on en serait dédommagé par le lustre qu'elles jettent sur le héros : voilà, pour les compensations de M. Azais, une nouvelle preuve à laquelle, sans-doute, il n'avait pas songé.

Au reste, qu'on ne se figure pas le portrait du niais facile à peindre : ce n'est qu'après avoir interrogé la nature, étudié les hommes, approfondi les mœurs, que l'on pourra essayer ses ailes et se lancer dans la niaiserie.

Nota bene. Le niais doit toujours être l'amant préféré; vu que femme d'esprit sait tout ce que vaut un pareil mari.

Digitized by Google

CPAPITRE VI.

DE L'INNOCENCE PERSÉCUTÉE.

Amour! amour! quel est donc ton empire, puisqu'on se jette dans tes bras, sans songer aux maux que tu causes? Ne voit-on pas tous les jours aux boulevards des exemples de ta violence? Cruel! que t'avait fait cette jeune et innocente fille, pour lui percer le cœur, lorsque tu sais qu'elle ne peut aimer sans être malheureuse? Pourquoi dirigeais-tu vers les barreaux de sa fenêtre ce beau jeune homme, que tu lui montres de bien loin, sans doute; mais où ne voit pas l'œil d'une vierge de quinze ans? C'en est fait, elle est éprise! Elle soupire après l'aimable inconnu, comme une fleur languissante soupire après la rosée du ciel: voilà ton ouvrage, ô amour! et cependant tu savais qu'un barbare l'aimait aussi, qu'il voulait être aimé, qu'un refus ouvrirait ses cachots, armerait sa colère d'un fer ou d'un poison vengeurs!..... Mais non, impitoyable dieu! ce sont là tes plaisirs.

Nous qui étudions les mouvemens du cœur pour les produire sur la scène, profitons de ceux que

Digitized by Google

lui imprime l'amour. Chaque sexe a dans l'âme une fibre délicate, que les peines de l'autre sexe touchent plus vivement : un homme ne peut voir souffrir une femme, sans être ému; une femme ne voit point les malheurs d'un homme, sans les partager : c'est une loi que la nature a jetée profondément en nous, et que les siècles n'ont pu détruire. Ainsi, pour émouvoir les deux sexes, il faut montrer les deux sexes malheureux, et comme de toutes les peines, les peines de l'amour sont les mieux senties, n'ayez garde d'oublier, dans votre Mélodrame, deux amans en butte à toutes sortes de persécutions.

La même passion porte quelquefois des caractères différens : le plus cruel des hommes peut devenir amoureux comme le plus sensible; mais chez lui ce sentiment, prenant la teinte de son âme, ne se manifeste que par des actes de despotisme, tandis que l'autre le placera dans la soumission la plus aveugle : le premier, faisant tout ce qu'il faut pour repousser un cœur, lui ordonnera de s'attacher à lui; le second, toujours attentif à plaire, ne croira jamais en être digne : celui-ci, avec les plus justes droits pour s'irriter, ose à peine confier ses chagrins à la discrétion des échos; au contraire, les soupçons les plus légers rendront l'autre semblable aux furies : les prisons, le feu, le sang, tout servira sa rage, et la

Digitized by Google

soif de se venger remplacera l'amour d'autant plus vite, que ce doux sentiment est un poids qui fatigue les cœurs féroces.

Il faut un pinceau délicat pour colorer toutes ces nuances : heureux l'auteur qui fera soupirer ses victimes amoureuses comme le tendre Caigniez, et mugir ses tyrans comme le pathétique Pixérecourt! Combien doit-on souhaiter qu'un jour, ces deux hommes célèbres réunissent leurs deux génies dans un même ouvrage! Sans doute, de ce coït mystérieux on verrait éclore quelque chef-d'œuvre sublime qui, semblable aux pyramides du désert, irait étonner les imaginations dans la dernière postérité.

Répétons aux jeunes auteurs qui suivent leurs traces, que le besoin d'émotions attirera vers leurs pièces les cœurs les plus sensibles de la capitale, et que, par conséquent, nous voulons non-seulement que l'amour soit le principal ressort d'un Mélodrame, mais encore que cet amour soit une source de malheurs toujours renaissans : hors de là, point de réussite.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

DU CHEVALIER DE L'INNOCENCE.

JUSTUM et tenacem propositi virum,
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis tyranni,
Mente quatit solidâ, neque auster
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Jovis manus :
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ (1).

On dirait qu'Horace a voulu peindre le chevalier de l'innocence; ce portrait lui convient à merveille.

Toujours aussi brave que généreux, la discré-

(1) Nous traduisons cette strophe, pour l'intelligence des mélodramaturges :

Ni l'œil courroucé d'un tyran,
Ni les ordres d'un peuple aveugle en sa colère,
Ni les vents déchaînés sur l'humide océan,
Ni la main qui tient le tonnerre,
Rien n'arrête le sage entier à son dessein.
Inébranlable en son chemin,
Il marche d'un pas ferme au but qu'il se destine,
Et, si l'univers est brisé,
Il voit, sans être ému, du monde fracassé
Sur lui s'écrouler la ruine.

Digitized by Google

tion et la fermeté sont comme innées chez lui, et si le cœur du tyran est le rendez-vous de tous les vices, celui de notre héros est la réunion de toutes les vertus : aussi, est-il l'antidote du barbare! A côté des poisons les plus violens, se trouvent les plus surs remèdes : ainsi l'a voulu la providence; ainsi doit faire le mélodramaturge; ainsi l'a dit l'apothico-épicier qui demeure à l'entrée de la rue Saint-Antoine :

Mille mali species, mille salutis erunt.

Ce chevalier est, d'ordinaire, ou un amant, ou un frère, que l'on croit mort et qui vient à point pour défendre la vertu ou de sa femme, ou de sa sœur, ou de sa maîtresse; mais, quelqu'il soit, c'est toujours un parfait honnête homme. S'enveloppe-t-il des ombres du mystère? Ses motifs sont justes, son but est louable.

Sa première apparition sera au moins à l'instant critique : on ne vient jamais trop tôt pour empêcher un crime!

Si les paroles de l'innocente ont toutes un air de sentiment et de vertu; les actions du chevalier sont toutes vertueuses et sentimentales. Malgré son courage et sa force d'âme, il verse quelquefois des larmes... car il est sensible... et les pleurs de l'infortune font déborder son cœur.

Digitized by Google

Enfin, réunissez à la prudence de l'adroit Ulysse, le laconisme moral du bon Nestor, et la sensibilité d'Andromaque à l'intrépidité de Don Quichotte, et vous ferez un excellent *Chevalier de l'Innocence*, qui s'opposera, comme une digue inébranlable, aux fureurs du tyran, aux aquilons de la vengeance, aux flots de la colère, aux orages du crime.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

DES PERSONNAGES ACCESSOIRES.

Nous allons maintenant passer en revue la milice des personnages accessoires. Dans un tableau, autour des principales physionomies, doivent se grouper les figures additionnelles qui les font ressortir : dans un Mélodrame, même principe. En outre, le plaisir se multiplie avec les acteurs, et la quantité des jouissances se proportionne à la quantité des individus : non-seulement le public en savoure le nombre avec délices, mais encore l'auteur les emploie comme des ressorts puissans pour donner le branle à la grande machine.

Et quel personnage plus capable d'attirer l'attention et de piquer la curiosité, que cet être mystérieux qui n'est connu de personne !... Il paraît !... Fantôme effrayant, sa vue a glacé l'auditoire !... Il allonge le bras.... tout tremble !... Sa voix sépulcrale épouvante le tyran lui-même ! le tyran, auquel il vient rappeler le souvenir de quelques-unes de ses victimes !... On l'intérroge, ses réponses sont ambiguës.... On lui demande : *Qui es-tu ?* il semble l'ignorer lui-même.... et long-

Digitized by Google

temps après, il rugit du fond de son estomac : *Tu le sauras bientôt !.....*

Mais, à ses côtés, que voyons-nous ? d'autres êtres qui ne sont ni hommes ni femmes : des animaux. Des animaux ! ah ! celui qui peut les faire parler et agir est sûr du succès.

Pourquoi l'aîné des Corneille n'a-t-il pas présenté à notre admiration Sertorius et sa biche ? Ne lui eût-il donné qu'un simple rôle de confident, cet animal eût jeté un grand intérêt sur l'ouvrage. Mais il paraît que de telles beautés étaient au-dessus du siècle, et les mémoires du temps nous apprennent que Racine vit sa comédie des plaideurs mal accueillie, malgré le touchant épisode des petits chiens. La vue d'un héros tiré du règne animal répugnait à l'orgueil mal placé des hommes ; mais les préjugés finissent toujours par céder à l'ascendant du vrai, et, grâce aux lumières, les bêtes ne choquent plus.

Des esprits robustes, pour nous y façonner graduellement, nous les ont présentées par pièces et membres détachés : la *Queue du Diable* et le *Pied de Mouton* ont paru avant le *Chien de Montargis*, la *Pie voleuse* et les *Corbeaux accusateurs*. Maintenant, les bipèdes, les volatilles et les quadrupèdes se disputent la place, et nous présagent que bientôt nous verrons le Devin d'Afrique se chauffer au soleil, et le Crackem du Groenland

Digitized by Google

nâger sur les planches de l'Ambigu-Comique. Nous verrons encore Cléopâtre et son aspic, Domitien et son turbot, Pélisson et son araignée, et l'on finira sans doute par nous faire avaler la baleine qui avala Jonas (1). Que de jouissances nous sont promises! Nous avons vu la mâchoire de Samson; nous avons vu le vaisseau de Jean-Bart; nous avons vu.... Nous devons espérer de tout voir!

Mais, pour en revenir aux bipèdes, parlons des confidens : l'emploi des confidens est de se tenir auprès du personnage principal, d'écouter avec attention toutes ses paroles, d'y répondre quelquefois afin de le faire causer. Ils ne sont autre chose que les diminutifs des héros, et n'ont d'éclat que celui des rayons qu'ils réfléchissent; semblables à ces astres qui reçoivent du soleil la lumière dont ils brillent.

Le tyran aura un confident pour aider ses crimes, étouffer ses remords.

L'innocente aura un confident pour écho de ses douleurs.

Le chevalier aura un confident, ne serait-ce que pour tenir les rènes de son coursier, lorsque les besoins de la vertu ou de la nature l'obligent d'en descendre.

---

(1) Cette plaisanterie paraîtra peut-être un peu grosse.

Digitized by Google

Et toi aussi, niais, tu auras un confident pour n'être point seul !

N'oubliez pas non plus le tyran subalterne, au regard sombre, à la face hideuse ; le bailly, au ton verbalisateur ; le marguillier, à l'air patelin, à la démarche empesée ; la paysane ingénue ; l'ermite hospitalier ; le soldat toujours franc, et les Bohémiens, ces maîtres du destin, auquel ils font faire le tour du monde.

Quelquefois aussi des auteurs inspirés, s'élançant vers le ciel, en ont descendu les anges jusques sur la scène, ou, descendant dans les gouffres de l'enfer, ont osé en retirer les démons pour les produire aux boulevards. Hardiesse de génie, aussi bonne que difficile à imiter !

Variété ! diversité ! que ce soit notre devise ; persuadons-nous que la peinture de tous les personnages accessoires, demande autant de soin que celle des principaux ! Un trait suffit pour signaler leur physionomie ; mais encore faut-il choisir ce trait.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

DE LA PHILOSOPHIE DANS LE MÉLODRAME.

Celui-là bâtit un édifice sur le sable, qui en néglige les fondemens, pour en soigner les accessoires : cet édifice pourra séduire le vulgaire, mais fera reculer le connaisseur. De même, un Mélodrame, qui ne sera pas enté sur la philosophie, pêchera par la base et finira par crouler. Et en effet, l'auteur qui se jette dans le dédale des erreurs, des forfaits, des empoisonnemens et des assassinats, sans se munir du fil précieux qui doit l'y guider, ne semble-t-il pas méconnaître la noblesse de son art, et l'importance de sa mission?

On ne peut donc trop le répéter, hors de la philosophie, point de salut! A dieu ne plaise, que je veuille contester l'influence morale des décorations et des ballets; mille exemples nous prouvent, au contraire, tout le parti qu'on en peut tirer. Mais cela ne fournit que des beautés de second ordre et de détail, incapables de donner à un ouvrage ce caractère de durée que toute âme forte

Digitized by Google

doit ambitionner pour ses ouvrages. Un Mélodrame doit être un tableau de mœurs et une espèce de panorama de toutes les connaissances humaines où la philosophie domine. Celui qui se prive de ce moyen presque merveilleux, se deshérite lui-même de son immortalité.

Soyez donc philosophes dans tous vos actes, toutes vos scènes, et, s'il est possible, dans toutes vos phrases, vous qui aspirez à devenir un jour l'ornement de la scène française; et vous aussi, phalange sacrée d'admirateurs, qui venez, à chaque pièce nouvelle, assiéger avec tant d'enthousiasme les portes de la Gaîté, de l'Ambigu, de la Porte-Saint-Martin! mettez la bride à vos passions en vous jetant dans cette sanglante arène; souvenez-vous que vous êtes là pour vous former l'esprit et le cœur; contenez donc vos transports tant que le tyran assassine, tant que le niais écoute; attendez que l'un ou l'autre raisonne, pour faire explosion: alors, poursuivez d'applaudissemens rémunérateurs, celui qui sait tracer d'utiles leçons et vous apprendre à vivre!

Une fois les auteurs bien persuadés que c'est la logique qu'on viendra chercher dans leurs tyrans, dans leurs niais, et généralement dans tous leurs personnages, c'est alors, dis-je, qu'ils en mettront le plus possible. Pour les aider à atteindre ce louable but, nous leur conseillons la lecture de

Digitized by Google

ces livres naïfs, où l'on puisse trouver beaucoup de pensées comme celles-ci : *La douleur fait mal. Le passé n'est plus* (ECBERT).

On voit par là que la première qualité de la morale doit être la plus exquise simplicité, telle qu'on la trouve dans les *quatrains de Pibrac*, le *poëme de M. de la Paliss*, la *Civilité puérile et honnête*, le *Mathieu-Lansberg*. Il suffit d'en extraire la quintessence et de la répandre dans un Mélodrame. pour en assurer le succès.

Mais il ne faut pas présenter toutes nues, les idées simples qu'on a puisées dans ces archives de la raison : il faut les embellir par le prestige de ce style mélodramatique, dont plusieurs ont trouvé le secret. En voici les exemples les plus brillans, tirés de passages connus :

L'oreiller du remords est rembourré d'épines ;
La mélancolie est une rose qui s'effeuille ;
La reconnaissance est un registre à partie double ;
La noirceur du crime ne peut être effacée que par le savon du repentir ;
La modestie est un des coupons de la vertu ;
Qu'un malheureux est à plaindre, quand il est infortuné !
Le sapin de l'orgueil n'est pas même abattu sous la cognée du malheur ;
Le soleil est un éternel reverbère ;

Digitized by Google

La femme est une fleur intermédiaire entre le lys et la rose ;

Le noyeau de l'espace ne peut être cassé que par le marteau de l'hypothèse ;

Le sentiment est la soupape de l'âme : (1)

Les réputations s'épurent au creuset de la tombe.

---

(1) Nous recommandons aux auteurs l'ouvrage dont nous avons tiré les deux dernières maximes : il est du premier penseur du siècle, M. Hippolyte de Livry.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

DES ABYMES.

Tous les lieux qui deviennent complices du crime, toutes les circonstances dirigées contre un des personnages intéressans de la pièce, voilà ce que nous entendons sous le nom général d'abymes.

On voit combien ce chapitre pourrait avoir d'étendue, si nous lui donnions toute celle dont il est susceptible; car, en ceci, l'imagination a été si loin, qu'il serait plus facile de compter les opinions diverses de nos ermites littéraires, que les abymes différens qu'ont enfantés les têtes prodigieusement fécondes de nos Mélodramaturges. Nous ne tenterons pas l'impossible, et, satisfaits d'en donner une légère idée, nous nous bornerons à parler des plus remarquables.

Aux boulevards, un des grands principes, c'est que pour plaire, il faut épouvanter. La tendresse des sentimens, l'harmonie du style, l'esprit des couplets, ne sont rien : il faut du sublime, il faut du terrible, il faut de l'effroyable ! L'auteur doit trembler, si l'auditoire ne tremble pas; mais

Digitized by Google

aussi quels triomphes l'attendent, quelles couronnes se tressent pour son front rayonnant de gloire, s'il fait passer dans les spectateurs ces impressions fortes et presque convulsives, que la terreur introduit jusques dans les derniers appartemens de l'âme ! Or, pour y parvenir, que doit-il faire ? Se jeter à corps perdu dans les abymes ; les réunir tous, s'il le peut, dans la même pièce, et, s'il ne le peut pas, y en montrer au moins le plus possible.

D'abord, nous voulons voir une prison ; car rien n'est plus propre à captiver notre esprit et notre cœur qu'une prison de Mélodrame ! A l'aspect de cette porte de fer, de ces énormes barreaux, de ces petites ouvertures qui laissent à peine entrer un rayon de lumière, vous vous figurez peut-être que là gémit le crime, condamné à de justes châtimens ; eh bien ! pas du tout : cette prison ne vous offrira qu'une innocente réunion de bonnes gens : un malheureux amant qui n'est coupable que de trop aimer, crime à la vérité bien rare aujourd'hui, mais aussi bien pardonnable, si les tyrans savaient pardonner :

Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere manes !

Un geolier, le meilleur homme du monde, passablement adonné au babil, rempli de paroles

Digitized by Google

de consolation, de couplets, de tabac et de morale surtout ; une table ;

Qu'en un de ses supports le temps aura rompue ;

sur cette table, une vaste cruche pleine d'ondes, et un pain rond qui portera l'empreinte de la dent des rats et des souris : voilà en quelle compagnie la pauvre victime, couronnée de malheurs et de vertus, véritable couronne d'épines, est réduite à vivre, tant bien que mal, au pain sec.

Une caverne est également indispensable à la perfection de l'ouvrage : placée au milieu d'une obscure forêt, elle ne sera fréquentée que par les loups, les sangliers, les ours, et par des hommes cent fois plus féroces encore ! C'est là que nous entendrons les plus affreux complots se tramer contre l'innocence ; c'est là que les échos répèteront sourdement les cris de mort ! mort ! et les porteront dans l'âme des spectateurs qui, plus sensibles que les échos, laisseront échapper un douloureux gémissement.

Montrez-nous aussi un souterrain : oh ! que c'est gracieux un souterrain ! Que j'y voie çà et là des ossemens dispersés, errans, vagabonds ! que les vens y poussent comme des cris lamentables ! qu'au milieu de la noire obscurité un

Digitized by Google

fantôme blanc se promène avec lenteur et à pas comptés ; qu'il s'arrête quelquefois pour baiser la pierre froide et inanimée d'un mausolée !..... car le souterrain est un tableau qui ne saurait être trop noir, et auquel par conséquent vous ne sauriez mettre trop d'ombres.

Qu'avons-nous aperçu à ces lueurs pâlissantes qui s'étendent lugubrement comme des draps mortuaires ? C'est un autel mystérieux, où les squelettes embrasés de trois cierges, n'ayant plus que le dernier souffle de l'agonie, entrecoupent les ténèbres ! Encore, sur les parois en décrépitude se dessine le cadavre d'une lampe sépulcrale et demi-éteinte ; une cloche funéraire y murmure par intervalles... ses sons sont sourds... et lorsque sa grande voix vient à prononcer *minuit*, chacun pressent la dernière heure !

Mais comme le serpent caché sous des fleurs nous cause encore plus d'effroi lorsqu'il se dresse tout-à-coup, n'oubliez pas d'envelopper quelquefois le péril d'une écorce gracieuse ! Rendez votre tyran habile à faire, des meilleurs vins, les poisons les plus subtils ; cachez la mort au fond d'une coupe, dans les entrailles d'un pâté ; parfumez d'arsenic les dons de Cérès et les présens de Pomone ; et toi, belle du sang d'Adonis, Rose, tu armeras aussi tes pétales de quelque essence mortelle ! En un mot, que la triste victime ne

Digitized by Google

puisse faire un pas sans avoir le pied sur la mort !.. Ah ! comme l'auditoire frissonnera !... Vous pourrez toujours sauver l'infortunée par un de ces coups imprévus dont le sort est prodigue envers les malheureux.... de Mélodrame.

Où n'ira pas l'esprit humain après la merveille de nos jours ? Nous voyons sur notre scène ce miracle que tant de Philistins virent jadis pour la dernière fois ; une mâchoire d'âne, oui, d'âne, fait voler le trépas dans les rangs des ennemis perfides : ils tombent sous le bras du fils de Manué qui les frappe, et s'écrie d'une voix formidable : *Asinus asinum fricat !* Tâchez, jeune candidat, tâchez de produire de pareils traits ! Vous le pouvez avec un long travail et une imagination féconde : les mâchoires ne vous manqueront pas, et, tant qu'il y en aura, vous ferez fortune.

Battez (1), tambours ! sonnez, trompettes ! armes, frémissez ! nos plaisirs réclament une bataille.... une bataille !.... Ah ! ce siècle désastreux ne nous en a que trop montré !.... Rassurez-vous, âme sensible, il n'y aura pas de sang répandu : autant le tyran de la pièce en est altéré,

---

(1) Imité de Pope :

What! leare the combat out?

Digitized by Google

autant la sage administration du théâtre en est avare (1).

Mais voici les deux armées en présence; elles s'avancent, se mesurent, se déploient, se resserrent; le tout en bon ordre et discipline : on doit au moins cinq hommes à la vraisemblance. Le signal est donné ! les valeureux soldats se précipitent dans les rangs ennemis, avec soin de ne se pas blesser : ils pressent bouclier contre bouclier, avec soin de ne les pas rompre : ils froissent armes contre armes, ils froissent fer contre fer, avec soin toujours de ne rien casser; enfin, la victoire long-temps flottante se penche et se fixe d'un côté, et le champ de bataille reste hideux de morts, qui doivent ressusciter tout-à-l'heure, et figurer, avec une nouvelle vie, au ballet du triomphe.

Un siége, un bombardement enlèveront d'assaut tous les cœurs, et, si vous savez échauffer la salle par un vaste incendie, elle vous paiera ce plaisir en applaudissemens prolongés et en espèces sonnantes.

Cependant nous allons passer outre, de peur de nous abymer nous-mêmes dans nos abymes. Le chapitre qui les suit naturellement, c'est celui du remords.

---

(1) Un carnage de Mélodrame coûte régulièrement 24 sols la pinte.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

DU REMORDS.

Après avoir peint les transports de l'amour, les fureurs de la jalousie, les projets du crime et leur exécution, il reste encore à peindre un effrayant je ne sais quoi : c'est ce déchirement qui prend l'âme lorsque, coupable, elle se regarde elle-même ; c'est le remords ! le remords, conséquence du crime, et par cette raison aliment indispensable du Mélodrame.

Le forfait est consommé ! il semble perdu pour toujours dans les ténèbres de l'obscurité ; tout sourit au tyran qui l'a commis ! et cependant son front est pâle et décoloré ; ses yeux sont creux, ses joues sont livides ; il marche défiant et craintif, croyant voir partout un précipice entr'ouvert sous ses pas ; les cris de sa victime retentissent à son oreille : chaque objet trouve une voix pour lui reprocher sa barbarie ; il craint le jour qui lui paraît un flambeau qui va porter la lumière dans son âme, et l'étaler à tous les regards ; ses longues nuits d'insomnie se peuplent de spectres et de fantômes qui l'épouvantent.

Digitized by Google

Tels sont les principaux effets du remords. Vautour cruel, il habite au milieu du cœur, il lui fait de profondes déchirures, il le tiraille de mille manières, sans relâche et sans fatigue. Il est insatiable et trouve toujours une pâture nouvelle, comme celui de Prométhée :

Rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tondens, fæcundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore; nec fibris requies datur ulla renatis.

On imagine bien qu'un pareil hôte n'amuse pas celui qui le loge : aussi le malheureux tyran s'épuise-t-il en lamentations entrecoupées par des soupirs; mais comme il lui importe de cacher son trouble souterrain, il cherche la solitude afin de se plaindre à son aise : et c'est de là que vient le monologue si précieux à tout écrivain qui veut parcourir la carrière mélodramatique.

Et en effet, rien n'est plus propre à porter la terreur dans l'auditoire que l'aspect d'un criminel, seul avec lui-même et laissant échapper les cris d'une conscience torturée. Ces cris ne seront point, comme dans les meilleurs tragiques, des discours suivis, de froids raisonnemens ; non, puisque le monologue est l'effet d'une affection violente, il doit être sans suite et désordonné, comme la cause dont il émane.

Digitized by Google

Après en avoir lu plusieurs dans les meilleurs Mélodrames, nous sommes parvenus à en former un qui, étant l'essence, l'élixir d'un grand nombre d'autres, pourra servir dans une foule de situation. Le Voici :

« Oui !!.. non !!! mais... non, non !!!!! Se peut-
« il ? Quoi !.... Oh grands dieux !!!!!!... Malheu-
« reux, qu'ai-je fait ????... Barbare !!!!!!... Hélas !!..
« O jour affreux !.. ô nuit épouvantable !!.... Ah !
« que je souffre !!!.. Mourons !!!!.. Je me meurs....
« je suis mort !!!!!!!... aie, ay ! aie !!!!!!!!... »

Si l'on eût toujours ainsi fait parler la passion, jamais on n'aurait demandé si le monologue était dans la nature ; cette question eût paru sotte, tandis que Racine et Corneille l'ont rendu raisonnable.

Au reste, on observera que dans celui ci-dessus, chaque point d'admiration équivaut à un soupir ; ce que les acteurs savent fort bien.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

DES DÉCORATIONS, BALLETS ET TABLEAUX.

C'EST un grand art que de placer la scène dans le site le plus propre à la faire ressortir. Cet art est celui des décorations.

On croirait, à ce nom, que celui qui possède une imagination féconde possède tout ce qu'il faut pour bien décorer; mais on serait dans l'erreur : jamais une étude approfondie de la nature et du cœur de l'homme ne fut plus nécessaire.

En effet, l'auteur ne doit pas indifféremment nous montrer tantôt une montagne, tantôt une vallée, ni promener sans dessein notre vue, d'un lac à une rivière, et d'un fleuve à une mer : ce serait se mettre en eau pour rien; car, les yeux du corps une fois satisfaits, les yeux de l'esprit regarderaient à leur tour, et s'indigneraient de n'apercevoir aucun but.

Il faut savoir contenter les uns et les autres, et pour cela se rappeler un principe, que nous répétons souvent parce qu'il est l'âme du Mélodrame, c'est que les contrastes engendrent le plaisir.

Digitized by Google

Ainsi, l'on n'est pas surpris de voir un trait de bienfaisance dans une chaumière; mais ce même acte étonne et plaît par conséquent, lorsqu'il se passe ou dans une prison, ou dans un palais, ou encore mieux chez un médecin.

Oh ! combien nous aimons une âme fière et indépendante dans le séjour de la tyrannie et de la bassesse ! Oh ! que deux amans nous intéressent, parlant de leur amour dans un cimetière ! Combien nous nous amusons d'un villageois introduit dans les salons d'un grand, ou d'une pastourelle ingénue, seule dans le boudoir d'une coquette (1).

Cependant, quelque sacré que soit le principe des *oppositions*, il faut oser quelquefois secouer son joug : l'horreur des lieux ajoute souvent à l'horreur des crimes. Un monstre qui met le poignard sur la gorge de sa victime, est sans doute bien atroce; mais qu'il nous épouvantera davantage s'il commet l'attentat au fond d'un souterrain ténébreux, en présence des ossemens

---

(1) Nous avons cru remarquer que l'aspect d'une riante campagne plaisait beaucoup au parterre de Paris; celui de province préfère peut-être l'image d'un palais :

On veut avoir ce qu'on n'a pas,
Et ce qu'on a cesse de plaire.

Digitized by Google

de ses ancêtres, dont il insulte les cendres !!... Eh ! que deviendront nos cœurs si, les tombeaux s'ouvrant tout-à-coup, on entend de longs gémissemens et des voix lamentables qui laissent entre-distinguer ces paroles : Ah ! fils barbare, n'assassine pas des morts, en leur donnant le spectacle de tes cruautés ! !!

Bien des auteurs commencent d'abord par imaginer des décorations, et leur adaptent ensuite des scènes, de manière à ce qu'elles se prêtent du lustre mutuellement; cette méthode nous paraît bonne : c'est aussi celle de l'auteur de Jean-Bart.

Quand on saura l'art des décorations, il faudra apprendre celui de placer à propos un ballet. C'est avec raison qu'on l'a introduit dans le Mélodrame, car il repose agréablement l'imagination long-temps tendue aux noirs complots et aux trames obscures.

On a voulu le rejeter en disant qu'il n'était pas dans la nature qu'un homme qui couvait un crime ou une vengeance, s'amusât à faire des entre-chats et des pirouettes : mais à cela nous pouvons répondre, d'abord, que l'on est libre de choisir les personnages dansans dans les accessoires; ensuite, que le crime ayant ses momens de joie, elle pouvait se manifester par des bonds cadencés et des mouvemens tirés au cor-

Digitized by Google

deau; enfin, que sous le masque de la danse on peut dissimuler encore!

Mais ce qui prouve combien la danse est naturelle, c'est son antiquité et son empire chez tous les peuples : David dansa devant l'arche sainte; le vieil Homère fait danser Ulysse chez les Phéaciens; les sauvages les plus retirés se donnent ce plaisir : en un mot, tous les hommes dansent.

Et pourquoi donc Samson ne danserait-il pas aux boulevards? Pourquoi veut-on lier les jambes à Hamlet? Pourquoi.... mais aussi pourquoi s'acharne-t-on après tout ce qui est beau?

Il est aussi un autre usage que nous approuvons. A la fin de chaque acte, il faut avoir soin de réunir en groupe tous les personnages, et de les mettre chacun dans l'attitude qui convient à la situation de son âme. Par exemple : la douleur placera une main sur son front; le désespoir s'arrachera les cheveux, et la joie aura une jambe en l'air. Cet aspect général est désigné sous le nom de *Tableau*. On sent combien il est agréable au spectateur de ressaisir d'un coup-d'œil l'état moral de chaque personnage.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

DU COUPLET ET DE LA ROMANCE.

Vous êtes-vous trouvé quelquefois sur le sommet des montagnes, au milieu des belles horreurs de la nature, non loin des nues ? A l'aspect de ces roches majestueuses, au fracas de ces torrens qui mugissent, votre âme est comme stupide d'admiration ; mais si tout-à-coup une fleur solitaire se présente à votre vue, surpris, vous la regardez long-temps avec plaisir, et vos yeux se délassent en la contemplant : ainsi dans les hautes régions du Mélodrame, on aime à rencontrer le couplet.

Le couplet doit être léger, vif, éveillé ; comme il est destiné à adoucir les émotions violentes, il doit célébrer ou les douceurs de l'amour, ou les plaisirs de la table, ou le bonheur des champs. Ce n'était pas assez pour la perfection du genre, que les héros parlassent, criassent, aboyassent et dansassent : gloire à celui qui les fit chanter ! Aujourd'hui, grâces aux progrès des lumières, le tyran doit au public deux ou trois roulades ; le niais ne se présente pas sans elles, et les amours

Digitized by Google

seraient froidement reçus du parterre, s'ils n'étaient pas chantans.

Combien il est à regretter que cet usage ne soit pas adopté dans la tragédie ! Racine, dont le talent était assez flexible, aurait tiré du couplet un parti merveilleux. En effet, concevez Phèdre en présence d'Hippolyte ; concevez-la, ne pouvant plus renfermer dans son cœur le feu qui la consume ; si tout-à-coup elle flûtait son organe et modulait sa voix pour faire sa déclaration, ne serait-ce pas là un coup de théâtre admirable ? Pour nous, c'est avec chagrin que, dans la pièce d'*Iphigénie*, nous voyons cinq actes s'écouler, sans qu'Achille et Agamemnon se soient chanté autre chose que des injures : un refrain dans leur bouche ravirait l'âme des spectateurs. Mais ce genre de beauté a échappé à Racine et aux autres grands tragiques : il devait être donné aux Pixérecourt, aux Caigniez, aux Volméranges, aux Cuviliers de le produire sur le scène française.

Avant eux, on s'était contenté de prêter à la tyrannie des paroles barbares et des actes de cruauté. Par un heureux mélange, ils font du mortel le plus sombre le chanteur le plus gai, et, chez eux, jamais le tyran ne présente la coupe empoisonnée, ou n'enfonce le poignard, sans faire, dans un couplet spirituel, soit l'éloge du vin, soit une maligne épigramme contre le sexe.

Digitized by Google

Ces grands génies ont senti que le beau naissait des contrastes, et qu'une chose était d'autant plus admirée qu'elle était moins attendue. Par la même raison, le geolier fera sur la musette des peintures touchantes de la vie pastorale, et le niais, embouchant le clairon, célèbrera Bellone et toutes ses fureurs.

Mais si la rose a ses épines, le couplet a ses pointes. Elles produiront de l'effet, si elles sont saillantes et imprévues : elles rejettent la tristesse et n'admettent que la gaîté ; elles sont aiguisées par les ridicules du monde, et cependant ne blessent personne. En voici un exemple :

On le sait, les lois que je donne
Ne sont que les lois du plaisir ;
Car à tous mes vassaux j'ordonne
De chanter, de se divertir.

Vive à jamais la chansonnette,
Nos maux sont par elle oubliés :
Avec un refrain dans sa tête,
On met son chagrin sous ses pieds.

Dans les premières époques du Mélodrame, avant que le génie eût déployé ses aîles, l'esprit n'osait pas encore se montrer dans les couplets : sous le nom de romance, ils respiraient seulement la plus tendre sensibilité, et disaient les

Digitized by Google

peines de l'amour, ses espérances et ses craintes. Ce n'était pas un médiocre talent que celui de savoir les placer à propos. Il fallait d'abord préparer l'âme des spectateurs aux émotions : par exemple, elle était vivement titillée lorsque, à la faveur d'un demi-jour sentimental, on voyait un jeune troubadour s'avancer, avec des soupirs et à pas lents, vers une prison silencieuse, s'arrêter; gémir, s'arrêter encore, lever les mains au ciel; puis, détacher la harpe mélodieuse, qui pendait à son épaule, retenue par un ruban vert, emblème d'amour et d'espérance. Alors, on écoutait avec un chatouillement doux et voluptueux ses roulades plaintives, ses lamentations modulées, et chaque coup de gosier répondait à l'âme du spectateur.

La romance sera parfaite quand, à des pensers mélancoliques, elle joindra ce style si gracieux par sa simplesse qui fleurissait au temps de Marot. Il est vrai qu'il en résulte un petit inconvénient, celui de devenir inintelligible ; mais cela n'arrête point nos mélodramaturges célèbres, qui n'ignorent pas que le mystère est un charme de plus. Et, en effet, non-seulement un grand nombre de romances, mais encore de Mélodrames, auraient été mal reçus, si on les eût bien compris.

Quant à des modèles de romances, ils ne nous manqueront pas; il y en a dans *Ecbert*, premier roi

Digitized by Google

d'Angleterre, plusieurs capables d'arracher des larmes aux cœurs les plus infléxibles; nous en choisirons deux. Voici la première :

Barde tendre et fidèle
Brûle du feu d'*amour*;
Beauté fière et cruelle
Le bannit sans retour :
En proie à ses allarmes,
Les yeux baignés de larmes,
Le *pauvret* languit, nuit et jour,
Près de la fontaine d'*amour*.

Fièvre d'*amour* ardente
Le sèche et l'*amoindrit*;
De sa flamme brûlante
Barde en sa fleur périt.
Mais, las ! à sa souffrance
Il n'est point d'allégeance;
Barde languira, nuit et jour,
Près de la fontaine d'*amour*.

Le mot d'*amour* répété quatre fois, ces expressions onctueuses le *pauvret*, l'*amoindrit*, cette *fontaine*, dont l'esprit cherche en vain à se faire une idée, mais qui coule si bien au cœur, ces pensées délicates, ces vieilles tournures, tout cela produit un effet admirable : si quelqu'un y est insensible, c'est sans doute parce qu'il n'a point d'entrailles.

Digitized by Google

Voici la seconde romance qui, peut-être, est encore plus touchante : elle n'a qu'un couplet, et c'est dommage.

N'ayez, ô gente dame,
Tant triste émoi !
Puis calmez de votre âme
Le désarroi :
Si deveniez plus tendre,
Pourriez encore lui rendre
Tant doux trésor ;
Edmond, ô fleur mi-close,
Edmond pour Prime-Rose
Respire encor.

De pareilles beautés n'ont pas besoin de commentaire : elles se sentent mieux qu'on ne les explique.

Voilà ce qu'était la romance dans le Mélodrame : aujourd'hui, elle est généralement remplacée par le couplet à pointe ; cependant on la revoit encore de temps en temps avec plaisir ; elle est toujours sûre d'être bien accueillie. Mais, nous le répétons, celui-là mérite le premier rang, qui sait allier la joie et la tristesse, le sérieux et le gai, la romance et le couplet, et tout cela au moment où l'on s'y attend le moins (1).

---

(1) C'est le précepte d'Horace :

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

DE LA MUSIQUE.

PERSONNE n'ignore combien la musique a de puissance sur l'âme, et comment elle lui imprime tantôt des mouvemens doux et mélancoliques, tantôt sublimes et impétueux. Les Grecs la fesaient entrer dans leur éducation politique, et s'en servaient pour gouverner les empires. Platon prétend que le moindre changement dans la musique pourrait bouleverser un état : aussi un célèbre musicien fut-il puni par les Spartiates pour avoir ajouté une corde à sa lyre.

Aujourd'hui, quoique moins étendue, l'influence de la musique est encore grande : c'est elle qui précipite dans les dangers le courage du soldat ; c'est elle qui réveille dans les cœurs l'enthousiasme des peuples, et les emporte souvent aux grands crimes ou aux grandes vertus ; c'est elle enfin qui adoucit les mœurs féroces et prépare insensiblement les progrès de la civilisation.

Avec de pareils titres, elle dut naturellement entrer dans le domaine du Mélodrame : aussi en est-elle une des plus belles métairies ; ses accords se font entendre au commencement de chaque scène ; ils annoncent les personnages qui doivent paraître.

Digitized by Google

Si tout l'orchestre, agissant à la fois, produit des sons sourds et lugubres, c'est que le tyran approche, et tout l'auditoire frémit;

Si l'harmonie est douce et moelleuse, l'amante infortunée ne tardera pas à se montrer, et tous les cœurs s'attendrissent;

Mais la cadence devient-elle vive et folâtre, le niais n'est pas loin... et tout le monde se regarde.

En un mot, la musique est à chaque scène ce que les avenues sont aux chateaux (1).

Dans le chapitre X, nous avons traité du combat; mais nous n'avons pas dit que l'orchestre était une des positions où se frappaient les plus grands coups. En effet, tandis que les héros en viennent aux mains, tous les instrumens tonnent, sifflent, ou grondent à l'unisson : dans les combats généraux, les sons se livrent, pour ainsi dire, bataille; dans les combats particuliers, le cliquetis des armes se fait entendre jusques sous l'archet des musiciens.

Mais il est temps de passer à une musique non moins attrayante : je veux parler du style, autre syrène enchanteresse. Il fera le sujet du chapitre suivant.

---

(1) L'auteur aura soin d'écarter les cornets-à-bouquin picciniens de discordante mémoire.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

DU STYLE.

SECTION PREMIÈRE.

DU STYLE EN GÉNÉRAL.

Le style est le vêtement des pensées : il leur ajoute des grâces et quelquefois même de l'énergie : par exemple, *il peut avoir péri* est une pensée journaliére; mais voyez comme elle est relevée par le charme de l'expression : *son souffle a pu s'éteindre comme le flambeau que le vent du nord a renversé* (Ecbert). Bien écrire est donc, pour ainsi dire, penser doublement.

Rien ne contribue autant à la réussite d'un Mélodrame, que la manière dont ses héros s'expriment; comme ils ont chacun leur caractère, ils doivent avoir chacun leur langue.

Les diverses passions ont aussi leurs idiômes divers; car le discours n'est que l'émission de nos sensations, et doit varier comme elles.

Ainsi le premier devoir d'un écrivain est d'approfondir le cœur, et de s'appliquer ensuite à pro-

Digitized by Google

duire, avec un pinceau fidèle, tous les mouvemens dont il le voit agité.

Il y a des auteurs qui, faute de cette étude, donnent à tout une figure uniforme. Ce vice provient de ce qu'ils ont long-temps travaillé à se faire un genre d'écrire, et qu'ils veulent plier la passion au style, sans songer que c'est au style d'obéir à la passion.

Nous laisserons donc aux rhétoriques le soin d'enseigner les figures, comme si elles devaient s'apprendre : nous les passerons sous silence, persuadés qu'elles doivent naître de la circonstance et non de l'esprit d'un auteur. Dumarsais disait avec raison, *qu'il se faisait plus de figures à la halle, un jour de marché, qu'en pleine Académie, un jour de séance...* et ce n'est pas peu dire.

Jusqu'ici l'on a été dans l'usage de diviser le style, en styles *simple, fleuri et sublime.* Cette division, qui peut convenir aux autres genres d'écrire, ne convient nullement au Mélodrame; car tout y doit être sublime, jusqu'au style du niais.

Mais ce sublime se modifie en raison des personnages : de là vient que nous le distinguons en trois sortes; savoir : le style *naïf*, le style *tempéré* et le style *mystérieux*.

Nous allons en traiter dans la section suivante,

Digitized by Google

et donner quelques exemples qui feront voir leurs diverses physionomies.

SECTION DEUXIÈME.

DES TROIS SORTES DE STYLE.

Le style *naïf* est la nature réduite à sa plus simple expression, ou plutôt c'est quelque chose de plus simple que la nature. De là lui vient nous ne savons quelle grâce qu'on ne pourrait définir.

Ainsi nous aimons que le bon Mimiski s'écrie, en entrant dans un vaisseau : *Ah ! Dieu ! c'est-y-beau ! c'est-y-beau ! Quoi ! c'est ni pus ni moins qu'une maison véritable.*

Cette naïve exclamation plaît au spectateur pour plusieurs raisons : d'abord, parce qu'elle est naturelle, et ensuite parce qu'elle flatte son amour-propre, en lui montrant dans autrui une ignorance plus profonde que la sienne : car on aime toujours à rencontrer un plus niais que soi. A cet égard, MM. Pixérecourt, Frédéric et Cuvilier n'ont laissé rien à désirer.

D'autres exemples de naïveté dans le discours? En voici : *Seigneur, l'inconnu est connu. — Vous me paraissez un bon garçon ? C'est vrai, Monsieur. — Le passé n'est plus. — Quand il s'agit de*

Digitized by Google

feindre, c'est alors qu'il faut dissimuler. — Des coups de sabre, pif! pif! pif! Des coups de pistolet, pan! pan! pan! Des morts, pouf! pouf! pouf!

— Le style *tempéré* porte avec avec lui sa définition : c'est lui qui tient un milieu entre le *naïf* et le *mystérieux*. C'est un fleuve paisible qui coule entre ces deux régions, et dont la marche est majestueusement gracieuse. Des deux rives opposées se penchent amoureusement sur ses ondes, d'ombreux rameaux qui semblent se donner la main, et qui abandonnent au fleuve la dépouille odoriférante des métaphores et des comparaisons.

Nous allons tâcher de saisir quelques-unes de ces fleurs au passage, pour en orner ce paragraphe comme d'une guirlande :

Ah ! malheureuse, j'ai voulu cueillir les roses d'hyménée, et je n'en sens que les poignantes épines ! Ah ! qu'as tu fait, infortunée Misella ?

Entendez-vous résonner le bruyant et jovial tambourin ? Allons, jeunes fillettes, allons marier à l'harmonie de ses sons les grelots de notre folie.

En voyant ces deux tourterelles, tout mon cœur s'évaporait en langueurs amoureuses.

— Enfin, nous arrivons au style *mystérieux*, et une secrète horreur s'empare de nos sens abasourdis. O style mystérieux ! qui es-tu, toi qui

Digitized by Google

marches toujours enveloppé ? Pourquoi ce sombre manteau où tu t'enfonces entièrement ? Dis-nous, es-tu quelque chose, toi, ou n'es-tu rien ?

Vaines questions ! Tout ce qu'il y a de pathétique, de gigantesque, de démesuré ; tout ce qu'il y a de points d'exclamation, d'admiration, d'interrogation ; tout ce qu'il y a de figures, de tropes, la mononymie, l'onomatopée, la prosopopée, l'éthopée, etc., etc., etc., etc. ; tout ce qu'il y a d'obscur, de ténébreux, d'incompréhensible, d'inintelligible.... voilà le style mystérieux : c'est la nuit du Mélodrame.

L'auteur doit se jeter sans fil dans les sinuosités de ce labyrinthe inextricable, errer de phrase en phrase, s'égarer de mots en mots, se perdre de syllabe en syllabe, de lettre en lettre, sans jamais savoir ni ce qu'il fait, ni ce qu'il dit, ni ce qu'il pense. De-là résulte un aimable désordre, une sublime incohérence, mère des étonnemens et des stupéfactions.

Eh ! qui ne s'est récrié d'extase, en entendant les merveilleuses phrases que nous allons citer pour exemples ?

Il y a là-dessous quelque secret mystère !!!

Barbare, tu me destinais le poignard du crime, meurs par le poignard de la vengeance. Image sublime !

Digitized by Google

L'oreiller du remords est rembourré d'épines... Quel trait piquant !

Il vous est inconnu, et vous le connaissez ; il se nomme Adolphe, et n'est pas Adolphe ; vous l'aimez et vous le détesterez ; vous le détestez et vous l'aimerez un jour.... Quel nuage dans ces antithèses !

La mort plane sur ma tête, comme un lamentable hibou !..

Impitoyables Dieux, vous devez être satisfaits ! Isemburge vide à longs traits la coupe du malheur et de l'ignominie.

La beauté n'est rien pour moi qu'à l'ombre du trône !

— Telles sont les trois sortes de styles : Il est évident que le *naïf* est destiné aux niais, le *tempéré* aux personnages accessoires et aux passions tranquilles, enfin que le *mystérieux* appartient aux tyrans et aux mouvemens impétueux de l'âme ; mais cela n'est pas tellement général que le même héros ne puisse quelquefois de la fontaine du *naïf* passer au fleuve du *tempéré*, pour se plonger ensuite dans les cataractes du *mystérieux* C'est même un des secrets de l'art.

Digitized by Google

SECTION TROISIÈME.

DE LA MAGIE DE QUELQUES EXPRESSIONS.

Il y a dans les goûts de l'homme certaines bizarreries inexplicables. Pourquoi les sauvages préfèrent-ils la couleur rouge à toutes les couleurs; et nous, pourquoi aimons-nous mieux le blanc? Enfin pourquoi le jaune est-il en aversion? A cela, comme à bien d'autres choses, il faut répondre : nous n'en savons rien; à moins que les chimistes ne se mêlent de l'expliquer, car ces messieurs expliquent tout.

L'expérience a montré que le Mélodrame possédait certaines expressions, qui ne manquent jamais de produire un grand effet. C'est tout ce qu'on en peut dire.

Par exemple, personne n'ignore que, dans ses momens de dépit, un amant doit à sa maîtresse les douces épithètes de *tigresse*, *barbare*, *cruelle*, *inhumaine*; et cependant personne n'est à l'abri des douces vapeurs d'émotion que ces mots exhalent.

Qu'entends-je? est aussi une expression magique; *que vois-je?* également.

Mais le mot par excellence, le mot qui doit assombrir toutes les scènes, le mot enfin sans

Digitized by Google

lequel il n'y a pas de Mélodrame ; c'est le mot : *dissimulons*.

Ce fameux impératif mérite que nous arrêtions un peu devant lui, comme dans un vaste temple, on s'arrête devant l'image de Dieu. D'où vient l'ascendant qu'il exerce sur tous les esprits ? Est-ce parce qu'à lui seul il renferme toute la pièce ? ou bien, parce qu'il est le manteau du crime, et que, derrière lui, l'âme du spectateur entrevoit toutes les machinations de la scélératesse ? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est armé d'un pouvoir intime, qui soumet tous les cœurs.

SECTION QUATRIÈME.

RÈGLES GÉNÉRALES.

— La première règle du style est, comme dans la musique, d'éviter la monotonie, de changer souvent de ton, de varier les notes.

Sans cesse en écrivant variez vos discours.
Un style trop égal et toujours uniforme
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme...
Heureux ! qui..... sait, d'une voix légère,
Passer du grave au doux, du plaisant au sévère...
L'ennui naquit un jour de l'uniformité...

— Une autre règle pour les autres écrits, c'est la *clarté* ; mais il n'en est pas de même dans le

Digitized by Google

Mélodrame : le style y doit être *clair-obscur*; car nous avons posé en principe qu'il faut laisser toujours quelque chose à deviner. Nous invitons même les jeunes auteurs, pour acquérir cet air de mystère, à composer des énigmes et des charades.

— Il faut admettre pour le Mélodrame la règle de Despréaux touchant les descriptions :

Soyez riche et pompeux dans vos descriptions;

Mais nous rejetons celle qui précède :

Soyez vif et pressé dans vos narrations.

On ne saurait au contraire trop s'étendre sur les moindres circonstances. On trouve, chemin faisant, de grandes pensées, des disgressions ténébreuses, ou des sentimens tendres qui sont toujours d'un bon effet.

Une des grandes beautés du style, c'est celle qui provient de l'emploi des maximes. Elles doivent y paraître de temps en temps pour le relever, comme les sons de la grosse caisse relèvent une musique languissante.

Unissez la pensée aux charmes du langage.

— Je n'aurais garde d'oublier l'harmonie imitative ; car c'est peu que les expressions nous

Digitized by Google

disent la chose et même nous la montrent, elles doivent encore nous la faire entendre.

The sound must seem an echo to the sense (POPE).
Le son doit être encor l'écho de la pensée.

Apprenez donc à choisir des termes qui par une heureuse combinaison, reproduisent à notre oreille le même effet que la chose qu'ils représentent.

— Le Mélodramaturge a encore un autre moyen d'enlever les suffrages, c'est celui des *phrases à claques*. Les phrases à claques sont des maximes, mais des maximes qui échappent, avec véhémence, dans un moment de fureur et d'indignation. On les appelle ainsi, parce qu'elles excitent les plus vifs applaudissemens.

— Voilà ce que nous avions à dire touchant le style. Nous aurions pu nous étendre davantage; mais nous avons pensé inutile, dans un sujet qui est du ressort de la nature, de donner les règles qui ne sont que l'appanage de l'art. Car, pour me servir des paroles de M. Dessaintange, on *ne fait pas* du style de Mélodrame; il doit *naître tout fait*. Nous ne pouvions finir ce chapitre par une citation plus convenable.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

DES SUJETS PROPRES AU MÉLODRAME.

Une chose qui nécessairement doit précéder le choix d'un sujet, c'est le choix d'un titre. Il doit être grand, sublime, extraordinaire. Sans un beau titre, un Mélodrame, quelque bien qu'il soit d'ailleurs, est un ouvrage nul. Il ressemble à un palais magnifique dont on a négligé la façade. Le titre est la façade d'un Mélodrame. C'est en lisant les affiches de théâtre, en les étudiant avec soin, que l'on pourra atteindre la perfection dans un art si difficile. Exemples : *la Femme à deux Maris*, — *l'Homme à trois Visages*, — *l'Honneur et l'Echaffaud*, — *Amour, Honneur et Devoir, ou le Rapt*, — *l'Homme à tout*, — *le Barbier de la Cité, ou un Pied dans l'abyme*, — *Haine aux Petits Enfans*, — *le Suicide, ou l'Assassin par vertu, etc., etc.*

Le titre choisi, on cherchera un sujet. C'est encore une nouvelle preuve de l'excellence du Mélodrame, et de sa supériorité sur la Tragédie, que ce grand nombre de sujets qu'il embrasse.

Le propre d'un Mélodrame est de procurer des

Digitized by Google

émotions divertissantes : la terreur, le rire et la pitié, voilà ce que nous appelons émotions divertissantes. Dès qu'un événement réunit ces qualités, il appartient aux Boulevards.

L'histoire et l'imagination sont les deux sources où les auteurs peuvent puiser.

Tout ce qu'il y a de grand et de majestueux dans les annales du temps, l'histoire l'exhibe ; quoi de plus grand en effet que le *Colosse de Rhodes*, qui fit, il y a sept ans, les délices des habitués de la Gaîté ? Quoi de plus majestueux que les *Ruines de Babylone*, si capables de fomenter les nobles et philosophiques pensers ? Qui nous peindra mieux la bassesse d'une Cour avilie que ce cheval, consul sous Caligula, prenant insolemment le pas sur les races des Paul-Emile et des Scipion ? Si Corneille nous a montré Rome triomphante par la valeur d'Horace, ne pourrait-on pas nous montrer le Capitole sauvé par le cri libérateur des *Oies* romaines (1).

Les vieilles chroniques, les romans, les bruits populaires, sont de riches mines de Mélodrames historiques.

Qui n'a vu *Charles le téméraire*, les *Francs-*

---

(1) Peuple ingrat ! pour te guider aux batailles, tu choisis l'aigle, et l'oie fut oubliée... Mais aussi quel châtiment tu trouvas aux plaines de Cannes !

Digitized by Google

Juges, l'*Hermite du Mont-Pausilyppe* ?? Qui n'a été témoins des succès du *Faux Martinguère*, de la *Pie voleuse*, de la *Famille Danglade* ??? Tout Paris a couru répandre des larmes sur les destins de la *Servante de Palaiseau* !!! Le recueil des Causes célèbres n'est pas encore exploité ; les jeunes auteurs peuvent y trouver de nouveaux trésors.

Et de nos jours, que d'empoisonnemens fameux, de procès éclatans, pourraient alimenter le Boulevard de tyrans, de niais, de femmes malheureuses, innocentes et persécutées ! Quoi de plus mystérieux aussi que ces murmures souterrains et inconnus, enfantés douloureusement par les caverneux flancs du sombre château de Rotterbourg !!!!.. Voulez-vous un héros tiré du genre animal, un sujet bien sanglant ? Le Vétéran mangé par l'ours Martin ; le laboureur Bourguignon dévoré par son âne.

Le Mélodramaturge doit mettre à profit toutes les catastrophes contemporaines ; il lui est même permis d'anticiper sur les événemens, comme l'a fait l'auteur de l'an 1835, ou l'*Enfant d'un Cosaque*.

Quelques-uns plus hardis que les autres, ont pris dans l'Histoire Sainte, le *Jugement de Salomon*, le *Sacrifice d'Abraham*, si vigoureusement applaudis, sembleraient justifier cette audace.

Digitized by Google

Nonobstant leur réussite, nous pensons qu'on ne peut toucher au dépôt de la Religion, parce qu'avec les sujets sacrés, sont incompatibles les nobles écarts du génie, qui veut être indépendant. Néanmoins, la vérité nous force à dire que l'on trouverait des beautés mélodramatiques dans le Déluge, la tour de Babel, et l'ânesse de Balaam.

A propos d'ânesse de Balaam, l'*âne savant* n'est pas non plus un personnage à dédaigner.

— Quant aux sujets d'imagination, ils sont encore d'un plus bel effet que les sujets d'histoire.

Il y a deux sortes d'imagination, toutes deux utiles au Mélodramatuge. Son imagination propre et celle d'autrui.

Sans nous étendre sur l'imagination propre d'un auteur de Mélodrame, sujet qui ne fournit rien à dire, passons à la seconde espèce.

On trouve dans la littérature passée, si différente de celle d'aujourd'hui, des traits de génie dont on peut s'emparer : témoin l'auteur qui, retournant l'Héraclius du vieux Corneille, en a fait sortir les *Comtes d'Offen*, ou l'*Incertitude filiale*, ouvrage dans lequel, par une heureuse invention, un fils doit deviner son père entre

Digitized by Google

deux individus, l'un scélérat et l'autre homme de bien.

La plupart des événemens, que l'estimable auteur de la *Gaule poétique* présente comme des sujets de Tragédie, sont excellens pour le Mélodrame. Chilpéric ! Childebert !! Childebrand !!! Quels beaux noms sur une affiche !

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

DES CONVENANCES.

MAIS quelque sujet qu'on traite, il ne faut pas oublier certaines convenances sur lesquelles le beau devient souvent ridicule : rien n'est susceptible comme la délicatesse des Boulevards ; elle veut être ménagée, et ressemble à ce Sybarite que le pli d'une rose incommodait.

Ce ne sont pas les grands écueils qui sont dangereux ; on les aperçoit de loin, et on les évite, tandis qu'on va se briser quelquefois sur des pointes de rocher, que leur petitesse dérobait à la vue. Le pilote que l'expérience à vieilli, vogue avec sûreté au milieu de tous les périls ; mais comme un naufrage inévitable attend les jeunes nochers qui s'avanturent sans guide pour la première fois sur l'océan du Mélodrame, nous avons voulu signaler dans ce chapitre quelques-uns des écueils dont il doivent préserver leur nacelle, et leur faire la carte des hazards qui les entourent.

1.° Point de lunettes sur le nez d'une tyran ; on y voit toujours assez clair pour le crime.

Digitized by Google

2.° Point de tyran en robe de chambre ni en bonnet de coton; mais cela ne tire pas à conséquence pour les niais : ne s'en voit-il pas, dans le monde, de toutes les couleurs et sous tous les habits?

3.° Défense est faite au premier d'user de parapluie, même dans les plus grandes tempêtes de son âme.

4.° Il ne doit connaître d'autre poudre que la poudre à canon, et d'autre perruque que celle de la dissimulation.

5.° Le languissant troubadour, curieux de sa jambe, doit chausser l'élégant brodequin ou le bas de soie cossu; un amant en pantalon, en bottes, ou en guêtres, est toujours sur un mauvais pied auprès de sa maîtresse.

6.° Celle-ci est tenue d'avoir toutes ses dents.

7.° Au chevalier de l'innocence, il faut toujours le code civil dans la poche et une canne à épée dans la main, pour apprendre d'une part ce qu'il doit défendre de l'autre.

8.° Le niais ne doit pas douter que les enfans ne se fassent par l'oreille.

9.° L'humanité forçant le geolier à une certaine consommation de tabac, il ne négligera pas de rafraîchir tous les matins sa tabatière.

10.° Nul personnage ne peut se dispenser d'une mise honnête et décente.

Digitized by Google

L'auteur qui contreviendrait à ces lois de la bienséance, serait jugé avec rigueur au tribunal du parterre, et perdrait ainsi, par l'oubli le plus léger, le fruit des plus longues veilles, des plus pénibles méditations, des plus doctes enfantemens.

Digitized by Google

CPAPITRE XVIII.

DES MODÈLES A SUIVRE.

Les convenances mènent naturellement des sujets à traiter aux modèles à suivre : cette transition est un pont qui nous porte droit à leurs pieds.

En les voyant de plus près, on les apprécie davantage, et du rang de leur admirateur, on peut monter à celui de leur rival : car c'est un principe consacré par toutes les expériences, que pour atteindre la perfection, il faut imiter ceux qui l'ont atteinte, et qu'on peut quelquefois devenir sublime en étudiant ceux qui furent sublimes. Vous donc, jeunes aspirans du Mélodrame, ne soyez point sourds à la voix des siècles qui vous crie : Le Génie s'allume et s'agrandit par un commerce fréquent, par un contact intime avec les grands maîtres.

Négligez l'imitation des modèles, insensiblement tout s'évanouit : le sentiment se fane ; l'imagination se décolore ; le feu s'éteint : en un mot, les plus belles espérances de la nature et de l'éducation se dessèchent et tombent languissantes.

Digitized by Google

Mais si tout est vide et néant sans les modèles, avec eux tout est vie et fécondité. Qu'ils soient donc l'objet d'un culte fidèle,

Nocturnâ versate manu, versate diurnâ ;

qu'on leur demande des inspirations, comme autrefois on demandait des oracles aux prophètes d'Apollon ! Deux hommes sur la hauteur s'offrent les premiers à vos hommages, c'est Pixérecourt et Caigniez.

Pixérecourt, fils aîné de l'immortalité, en a imprimé le caractère à ses enfans. Tout ce qui est sorti de lui est grand, fort, majestueux ; la grâce n'y manque point, mais cette grâce est robuste ; la mélancolie s'y trouve, mais cette mélancolie est encore vigoureuse : c'est le Rubens du Mélodrame. Au lieu du merveilleux de l'épopée, il a planté aux Boulevards le cèdre du mystère : à l'abri de son ombre protectrice, il a vu venir à bien tous ses ouvrages. On trouve dans chacun d'eux portés à leur comble, le génie des décorations, l'esprit des costumes, une grande connaissance du corps humain, une étude particulière des armes à feu, et la science profonde des abymes. Quant à son style et à ses pensées, on y contemple le même type de hauteur ; il est toujours immense et souvent gigantesque. On dirait un sapin, un aigle, un mont sourcilleux.

Digitized by Google

Caigniez, fils aussi, quoique fils cadet de l'immortalit , neressemble point à Pixérecourt : ce qu'il produit est large, onduleux et suave ; il excelle dans le badijonnage des passions douces, et, préférant au sombre mystérieux le vague romantique, possède plutôt le don d'agiter avec mollesse les gazes légères de la sensibilité, que d'étendre savamment les crêpes épais du fatalisme : c'est l'Albane du genre. Le charme dans les idées produit le charme dans les expressions ; de-là, ce style tourtereau qui lui appartient. Au défaut de la force de Pixérecourt qui abasourdit, de ce grandiose Cornélien qui étonne, il a cette chaleur qui pénètre, ce roucoulement Racinien qui captive; c'est un lys, c'est un cigne, c'est un riant valion.

Heureux, un billion de fois heureux, les fortunés Cuvilier, Léopold, Fréderic, Daubigny !!! Ils cherchent toujours et réussissent souvent à ressembler à leurs chefs de file, dans le mystérieux, le tempéré et surtout le niais.

Après avoir étudié et presque anatomisé ces potentats de la scène, il reste encore aux adeptes à parcourir tous les jardins littéraires, pour y recueillir les fleurs éparses qui sentent le terroir du Mélodrame. Voici quelques renseignemens à cet effet :

Digitized by Google

Ils étudieront l'histoire dans la Clélie et les autres grandes œuvres de M.lle Scudéry;

Ils puiseront la morale et la philosophie dans les livres d'idéologie passés, présens et futurs;

Ils trouveront des élans dans les hymnes au soleil du sieur de Ribrac;

Ils verront de beaux sujets dans la collection du Moniteur, les Voyages, les Romans et les Causes célèbres;

Ils imiteront la simplicité des petites affiches, et l'onction de la Cuisinière bourgeoise;

Nous leur recommandons surtout, pour se former le style, la lecture des ouvrages de madame de Staël, des Compensations, de la Gaule poétique, et généralement des volumes du siècle, soit prose, soit vers: les couleurs en sont fortes et luisantes.

Nous les prions, enfin, de ne pas oublier ce petit ouvrage, qui réunit, quant à la diction, la plupart des qualités mélodramatiques.

Digitized by Google

CONCLUSION DE L'OUVRAGE (1).

ENFIN, il est élevé le monument de notre enthousiasme ! Gravons sur cette dernière pierre nos derniers hommages, et que leur souvenir soit éternel, comme le Dieu qui les inspira ! Prenons ce noble orgueil gagné par nos travaux ! Oui, nous pouvons nous dire ; notre œuvre de gloire est consommée. Que le temps déroule les anneaux de sa chaîne immense ; que les générations s'éteignent ; que les ruines s'accumulent ; que les destructions s'entassent !.... Maintenant ! nous ne mourrons pas tout entiers (2).

Ah ! ils se réaliseront nos pressentimens ! L'avenir nous montre de loin les foules toujours croissantes qui viennent déposer devant le Dieu

(1) Nous aurions pu grossir notre ouvrage ; mais nous avons songé à Callimaque... Il disait *qu'un gros livre était un grand mal.*

(2) On n'a qu'à voir l'*Exegi monumentum* d'Horace, et le *Jamque opus exegi* d'Ovide, on y trouvera en beaux vers ce qu'il y a de bon dans ce paragraphe.

Digitized by Google

le tribut de leur encens et de leur admiration ; auprès de lui, elles contempleront cet ouvrage, livre de sa loi. Nous le léguons aux peuples comme un héritage de lumières ; quarante siècles y auront part. A ce foyer, toutes les races viendront allumer leurs vertus ; à ce foyer, quelques hommes supérieurs puiseront encore la force d'interpréter la Divinité.

De ce jour commence donc pour le monde une nouvelle ère ; heureux d'avoir pu l'ouvrir : plus heureux encore par la conscience de son éternité, nous nous plaçons là, pour en être l'horizon.

FIN.

Digitized by Google

TABLE.

DES CHAPITRES.

		pages.
INTRODUCTION.		v
CHAP. I.er	*Origine.*	1
II.	*De l'État du Mélodrame en France.*	5
III.	*Principes généraux.*	9
IV.	*Du Tyran.*	14
V.	*Du Niais.*	17
VI.	*De l'Innocence persécutée.*	21
VII.	*Du Chevalier de l'Innocence.*	24
VIII.	*Des Personnages accessoires.*	27
IX.	*De la Philosophie dans le Mélodrame.*	31
X.	*Des Abymes.*	35
XI.	*Du Remords.*	41
XII.	*Des Décorations, Ballets et Tableaux.*	44
XIII.	*Du Couplet et de la Romance.*	48
XIV.	*De la Musique.*	54
XV.	*Du Style.*	56
XVI.	*Des Sujets propres au Mélodrame.*	66
XVII.	*Des Convenances.*	71
XVIII.	*Des Modèles à suivre* (parallèle de Pixérecourt et de Caignez).	74
CONCLUSION.		79

Digitized by Google